

Le bénévolat, approche sociologique

Plusieurs approches théoriques et divers concepts sociologiques permettent de poser la question du bénévolat : Emile Durkheim, Robert Putnam, Richard Titmuss. Principalement ceux sur les affiliations et les identités multiples, le don, la solidarité, le lien social, les institutions, la question du genre et celle des générations, les modèles sociaux et l'habitus, l'appartenance communautaire mais aussi le travail¹. Nous avons choisi de présenter l'évolution du bénévolat comme un révélateur d'une société où les solidarités traditionnelles ont changé de manière fondamentale. Les acteurs ne sont plus seulement liés par des liens familiaux ou de voisinage, de travail, de religion commune ou d'obligations par exemple comme celles de l'armée mais « bondissent » d'une association à une autre². La disparition de systèmes sociaux d'entraide représente certainement par bien des facettes un déficit considérable en laissant des groupes sociaux et des individus en « lisière » de la société.

Les changements dans les modes d'affiliation sont importants. On s'engage et on participe à la vie associative comme autrefois on faisait de la politique ou de l'action syndicale. La démocratie s'en nourrit. Tout se passe comme si le libre choix des lieux d'engagement, de sa durée, de son intensité, des destinataires ou des bénéficiaires de l'altruisme et du don était une caractéristique de l'action bénévole. En fait, la liberté est relative car les choix dépendent des statuts sociaux et du capital et de l'hérédité sociale. L'inégalité dans les choix de l'action

¹ La sociologie du bénévolat se développe en France depuis vingt ans, à côté de la sociologie de l'économie sociale et de celle des associations. La question du militantisme et de l'engagement est revenue en première ligne. L'association française de sociologie abrite un réseau de recherche sur ces thèmes. Dans d'autres associations européennes et internationales, la question est transversale à des groupes de recherches.

² Expression de Vincent de Gaulejac, conférence le 9 juillet, AISLF Istanbul.

bénévole reste assez importante : on propose des postes de dirigeants à ceux qui ont des savoirs et des métiers spécifiques valorisés dans une société donnée. Le bénévolat ne redresse pas facilement les destins de ceux que la vie a relégués dans des postes peu prestigieux et des métiers dévalorisés ou même dans l'exclusion. Les enjeux identitaires et les motivations des bénévoles sont variés : ils sont souvent de l'ordre du plaisir, de la recherche de l'éthique et du sens mais aussi du lien social, de quêtes de nouvelles sociabilités et de reconnaissance ainsi que de pouvoirs. Selon le type de bénévolat exercé : gestion, production de services, médiation et revendication, les motivations et les enjeux sont différents.

La multiplicité et la flexibilité des affiliations sont très grandes. Affiliations identitaires liées à une origine géographique, affiliation à une église ou à un parti, engagement dû à un intérêt pour une question ou un problème comme l'environnement ou la protection des animaux, entraide motivée par un handicap physique ou social... On peut à travers le million d'associations françaises et les quatorze millions d'associations présenter des exemples multiples. Chaque acteur social est un cas différent et aurait un profil sociologique qui s'apparente à un groupe peu important. L'affiliation et l'engagement bénévole c'est-à-dire sans rémunération dans une association plutôt qu'un comportement de consommation d'objets ou d'activités de loisirs, dessinent une figure particulière des bénévoles : des citoyens actifs. Surtout des citoyens plus actifs que les autres et plus altruistes, au sens où ils rendent des services à autrui.

Le bénévole se caractérise essentiellement et existentiellement par ses objectifs non matériels, par une action qui peut être traditionnelle ou innovatrice et même souvent dissidente et hors la loi mais qui est surtout choisie et qui correspond en général à des capacités et à des appétences.

Le salaire moral ou symbolique des bénévoles est le fait de trouver un sens à son action et parfois une identité et des valorisations personnelles. Le bénévole chercherait à prouver une image de lui-même qui correspond à l'idéal de ce qu'il veut être ou paraître. Les impacts de son action sont tout autant pour lui que pour la société. Il est égoïste dans la mesure où il trouve une reconnaissance dans ce qu'il fait et altruiste parce qu'il sert autrui, une idée, une personne ou un groupe. C'est dire que le bénévolat a un effet sur les personnes qui l'exercent et sur les personnes qui bénéficient de cette action.

Mais il faut souligner que l'impact n'est pas toujours positif en terme d'égalité sociale ou de bien-être social. Il faut admettre qu'un militant fasciste ou qu'un membre d'une association sectaire est aussi un bénévole : il œuvre ou plutôt agit sans rémunération, sans contrainte et pour les autres. Faire du bénévolat un acte bon, est un contresens conceptuel. La volonté bonne peut s'exercer à l'intérieur d'un groupe de manière solidaire mais pas toujours positive pour un autre groupe. L'agressivité, l'hostilité et la souffrance existent aussi dans l'univers associatif d'autant plus qu'elles peuvent être niées et masquées.

Mais la logique de marché, la logique capitaliste et la logique de la gratuité ne sont pas toujours en adéquation. Les bénévoles font souvent partie d'une autre réalité sociale, d'une autre culture qui serait plutôt hors des normes et des modèles de concurrence et de compétition. Les associations font partie du domaine de la solidarité. Le même individu peut avoir plusieurs modèles d'action concomitants ou non, comme gérer un service selon des modèles classiques d'efficacité, de gestion et même d'exploitation pendant la semaine puis agir dans une association avec des interactions égalitaires le week-end et des impératifs moins gestionnaires et moins tournées vers l'efficacité.

Vivre dans un autre monde, jouer un autre rôle et avoir de nouvelles relations que dans la vie de travail ou dans la vie familiale ou de loisir est parfois la motivation du bénévole, acteur de soi et des autres³. L'association est une scène sociale avec des normes spécifiques, qui sont façonnées par ses membres et ses élus et dont la distribution des rôles et des fonctions a des règles propres. Le façonnement des règles et des modes d'actions fabrique peu à peu des modèles copiés d'une association à l'autre. Le changement et l'évolution des associations imposent des changements et des transformations parallèles. Soit que des bénévoles passent d'une association à l'autre, d'autant plus que le « zapping » et le picorage sont des phénomènes nouveaux, et emmènent avec eux des modes d'actions. Soit les fédérations et les regroupements associatifs comme ceux de l'éducation populaire ou ceux des associations familiales ou de lutte pour l'environnement, diffusent des pratiques communes. Elles le font lors des assemblées générales, des colloques et séminaires ou dans des journaux internes. Des modèles de gestion ou de relations avec les salariés et les membres adhérents changent par ondes successives et mimétismes.

³ Ss dir Dan Ferrand-Bechmann, Les Bénévoles et leurs associations, autre réalité, autre sociologie. Paris, L'Harmattan 2004.

Les modes de solidarités, les institutions de l'état providence et les politiques sociales ont développé aussi le bénévolat dans une partie de l'Europe et au Canada. C'est un paradoxe. Le bénévolat apparaît comme un mode complémentaire enfanté par les solidarités nationales obligatoires - comme la sécurité sociale, les retraites - qui ont planté des germes de solidarités. Le bénévolat est la fois enraciné dans les traditions historiques charitables mais aussi dans celles du mouvement ouvrier, des coopératives, du syndicalisme et des mutuelles. Une culture du partage des ressources et des responsabilités s'est développée face aux risques de la vie : chômage, vieillesse, maladie, handicaps. Elle est devenue obligatoire et fait partie des règles de nos vies en société. Mais une partie des problèmes sociaux et humanitaires ne sont pas couverts par ces politiques et ces dispositifs sociaux. Le bénévolat y répond et peu à peu prend en charge les problèmes nouveaux et émergents qui ne sont pas encore suffisamment reconnus pour trouver des réponses dans les institutions publiques et des bureaucraties trop peu flexibles : sida en un temps par exemple ou catastrophes humanitaires soudaines. De nouvelles catégories de victimes de marginalisation, de stigmatisation ou d'exclusion sont prises en charge : personnes sans papier, sans domicile fixe etc. Les bénévoles trouvent ainsi sans cesse de nouvelles tâches à effectuer, de nouveaux rôles à assumer.

Le sport qui entraîne une grande partie des bénévoles : clubs de boules, de tennis, manèges équestres, ski... ainsi que les activités de tourisme et de loisir se sont développés dans les dernières décennies de manière importante. C'est la conséquence d'exigences en matière de santé et d'esthétique, de la diminution du temps de travail dans le cycle de vie, de motivations ostentatoires ou statutaires, de besoins de liens sociaux. Les pratiques sportives et de loisir touristique ont un attrait pour des bénévoles, pour qui la recherche d'un sens éthique dans leur action, n'est pas la première motivation.

On assiste donc à des évolutions très profondes et des transformations des pratiques mais il y a une permanence de modèles. Les répartitions sexuées et générationnelles n'ont pas de caractéristiques propres dans les cultures associatives. Les femmes ont une place prépondérante dans les postes de petites mains et ont moins de responsabilités de gestion que les hommes⁴. Les personnes à la retraite ont des positions de responsabilités et ne laissent pas la clé des coffres aux jeunes qui pourtant aimeraient jouer leurs rôles. Les coupures générationnelles sont fortes sauf dans quelques associations fortement engagées dans des dynamiques militantes. Les classes sociales et les groupes sociaux ont des engagements

⁴ Voir mon article dans un numéro précédent de Juris association.

différents dans des secteurs et des sphères associatives distinctes. L'inégalité dans l'accès aux postes de responsabilités reste forte et les statuts sociaux de la vie « réelle » ont un impact sur le bénévolat. Notons aussi la permanence des pratiques religieuses parmi une partie des bénévoles et l'affiliation de grandes associations à des idéologies religieuses et des églises. Mais la question laïque et la fidélité à l'idéologie laïque gardent une empreinte très forte dans les structures de l'éducation populaires : Peuple et Culture, Léo Lagrange, Ucpa, Ligue de l'enseignement etc.

Le bénévolat a enfin les caractères du travail. Les bénévoles ont des carrières à côté d'un ethos du travail bénévole. Les activités productives de sens ont bien des traits communs avec celles du travail salarié⁵. Dans le désarroi de l'arrêt de la vie professionnelle et l'anomie que procure la perspective de longues années de retraite ou de mois de chômage pour les plus jeunes, le bénévolat comble un manque scandé par les habitudes acquises dans le travail salarié. Pour les jeunes et les nouveaux entrants dans la vie de travail, l'engagement bénévole apporte souvent des capacités et des savoirs par l'apprentissage de rôles dans les associations ou dans l'interaction avec d'autres personnes bénévoles ou salariées.

Si les pratiques du bénévolat diffèrent selon les modèles sociétaux : conserver des dynamiques communautaires reste une des caractéristiques paradoxales de nos cultures. Etre à la fois partie prenante d'une société mais développer des appartenances et des affiliations spécifiques est un des défis de beaucoup de citoyens. L'évolution du bénévolat participe à des mouvements contradictoires vers une société à la fois ouverte et fermée où le lien social se noue dans des alliances choisies.

⁵ Et les salariés ont bien des caractéristiques des bénévoles !